

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE JOUGLA, rue Gioffredo, 1.  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 14 Mai 1872.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnances en date des 30 Avril et 6 Mai, a autorisé M. Auguste Vellnagel, Consul général de la Principauté à Vienne (Autriche), et M. le Chevalier Joseph-Pierre Giustini, Chancelier du Consulat de la Principauté à Naples, à accepter et à porter la Croix de Commandeur de l'Ordre Royal d'Isabelle-la-Catholique qui leur a été conférée par sa Majesté le Roi d'Espagne.

Le Prince a accepté le titre de Protecteur qui lui a été offert par la Société la *Vraie Union*, de Vlesenbeke (Belgique.)

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince héréditaire, dont la santé avait donné des inquiétudes pendant quelques jours, vient d'entrer en convalescence.

Nos orangers sont en pleine floraison; de toutes parts la brise apporte aux promeneurs les suaves émanations des fleurs de l'arbre si cher aux trois Hespérides.

C'est surtout le soir que se font plus particulièrement sentir ces agréables parfums.

Les lucioles ont commencé à faire leur apparition; nous en avons vu déjà plusieurs étoiler de leurs lueurs phosphorescentes les ombres de la promenade S<sup>t</sup>-Martin et celles de la Condamine.

M. le comte de Kératry, préfet des Bouches-du-Rhône, et M<sup>me</sup> la comtesse de Kératry, sa femme, ont passé la soirée de vendredi au Casino. Le comte et la comtesse se rendent en Italie où ils séjourneront une quinzaine de jours.

Le maire de la ville de Monaco vient de faire afficher un avis rappelant au public qu'à partir du 15 courant, jusqu'au 15 septembre prochain, les habitants sont tenus d'arroser ou de faire arroser, chaque jour, de 7 à 8 heures du matin, et de 3 à 4 heures du soir, la partie de la voie publique située devant leur habitation.

Il est expressément défendu de se servir, pour l'arrosage, d'eaux ménagères,

A la demande des gouvernements anglais et italien, dit le *Phare*, la compagnie du chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée a consenti à rétablir l'ancien train rapide du soir pour Marseille et Nice, et à établir un nouvel express dans la direction de Genève et du Mont-Cenis. Ce train partira de Paris à 3 heures du matin, prenant les voyageurs qui auront quitté Londres la veille au soir.

C'est à partir de demain, 15 du courant, que commence le service d'été de la Compagnie du chemin de fer. Nous donnons, à notre 4<sup>me</sup> page, les nouvelles heures des trains; elles sont les mêmes, sauf pour quelques trains où la différence dans le départ et l'arrivée est de quelques minutes seulement.

On peut dire, en résumé, que le service n'a pas changé.

CAUSERIE.

Nous sommes de l'avis de Musset qui disait: mon verre est bien petit mais je bois dans mon verre. Aussi nous attachons-nous toujours à offrir à nos lecteurs des travaux qui nous soient essentiellement propres. Il est cependant des cas où, dans l'intérêt même de ceux qui nous font l'honneur de nous lire, nous faisons exception à cette règle qui est la nôtre. Notre causerie de ce jour en est une preuve. Nous y laissons en partie la parole à un écrivain de talent, le D<sup>r</sup> Adams, dont nous avons déjà publié, il y a quelque temps, un article intéressant sur les lois de la pesanteur.

Cet éminent écrivain étudie aujourd'hui celles de la lumière, avec cette justesse d'appréciation et cette finesse de détails qui révèlent chez l'auteur un connaissance approfondie du sujet qu'il traite. Il s'attache d'abord à démontrer que la lumière, de même que le son, se propage par le mode des ondulations; c'est-à-dire que l'éther est semblable à une mer dont les vagues porteraient en elles la lumière.

Ces ondulations sont si rapides, qu'on a peine à les concevoir. On sait que la vitesse de la lumière est de trois cent huit millions de mètres par seconde; eh bien, on est parvenu à calculer également la vitesse des ondulations de l'éther pendant le même laps de temps.

Cette vitesse varie suivant la couleur que ce fluide est appelé à transmettre. Pour le rouge, elle est de quatre cent quatre-vingt-seize millions de millions de mètres et de sept cent vingt-huit millions de millions pour le violet.

Comme on le voit, c'est un phénomène prodigieux dont on ne se rend pas compte, mais que la science explique à l'aide des observations astronomiques. C'est aujourd'hui un fait scientifique parfaitement établi.

Newton supposait que les corps lumineux envoyaient dans toutes les directions des particules d'une substance extrêmement tenue dont la subtilité s'opposait à ce qu'on put constater leur poids et leur choc. Aujourd'hui cette hypothèse a été complètement abandonnée, et la science n'accepte comme rationnelle que celle des ondulations dont nous avons parlé plus haut.

Ce sont les découvertes de Young et les travaux de Malus et d'Arago qui ont sapé la théorie de Newton. Beaucoup de faits scientifiques sont, en effet, entièrement inexplicables par l'émission, tandis que les ondulations les expliquent tous d'une manière plus ou moins satisfaisante.

Tous les corps prennent, par rapport avec la lumière qui les entoure, une définition particulière. On les appelle *transparents*, *opaques* ou *translucides*. Il n'y a que ceux qui émettent la lumière qui sont appelés *lumineux*.

Nous avons résumé dans ces quelques lignes la première partie du travail du D<sup>r</sup> Adams. Voici quelle en est la conclusion :

On donne, en général, le nom de *milieu* à l'espace plein ou vide dans lequel se passe un phénomène. Ainsi, l'eau, l'air, le verre, sont des milieux dans lesquels la lumière peut se propager. Or, c'est un axiome de physique que, dans tout milieu homogène, c'est-à-dire de même nature et de même densité dans toutes ses parties, la lumière se propage en ligne droite. Chacun peut d'ailleurs se convaincre de la vérité de cette assertion, en observant, à l'occasion, ces traits lumineux rectilignes que produisent dans une chambre noire des rayons de soleil qui pénètrent par de petites ouvertures et qui deviennent visibles en éclairant les poussières légères en suspension dans l'atmosphère.

Lorsqu'un rayon lumineux tombe sur une surface polie, il est renvoyé par elle absolument comme l'est une bille par la bande d'un billard. C'est là ce qui constitue le phénomène de la réflexion, phénomène que nous observons, notamment, en faisant usage du miroir. Le rayon qui tombe sur la surface

polie s'appelle rayon *incident*. L'autre, celui qui est renvoyé, prend le nom de rayon *réfléchi*, et tous deux ont ceci de particulier, qu'ils font un angle égal avec la surface réfléchissante.

Lorsque nous jetons les yeux sur un miroir, les objets que nous y voyons nous semblent placés derrière lui, tandis qu'en réalité ils sont devant. Cela tient à ce que l'œil voit toujours les objets dans la direction des rayons lumineux qu'il reçoit. Or, dans le cas qui nous occupe, le rayon qui frappe l'œil est précisément le rayon réfléchi, c'est donc dans sa direction que nous cherchons l'objet; aussi apercevons-nous, non pas l'objet lui-même, mais son image, placée derrière le miroir à la même distance que l'objet l'est en réalité par devant.

Disons un mot, pour terminer, des images multiples que l'on aperçoit lorsqu'on regarde obliquement, dans une glace suffisamment épaisse, soit une bougie, soit une lampe, soit tout autre objet très-éclairé. On voit d'abord une première image, peu intense, puis une deuxième très-apparante, et derrière celles-ci plusieurs autres qui deviennent de moins en moins visibles. Rien de plus simple à expliquer que ce phénomène. En effet, la glace offre deux surfaces réfléchissantes, dont une étamée, celle du fond, renvoie la lumière avec beaucoup plus d'intensité.

Lorsque les rayons lumineux viennent frapper la glace, une partie de ces rayons est réfléchi sur la face extérieure, et donne la première image, l'autre dans le verre, et va se réfléchir sur la surface intérieure, c'est ce qui produit la seconde image. Mais le verre de la glace et l'air extérieur constituent des milieux différents; or, lorsque la lumière tend à passer d'un milieu dans un autre, une portion seulement traverse, le reste est réfléchi sur la surface qui sépare les deux milieux.

Ainsi, le rayon lumineux réfléchi par la surface étamée de la glace ne passe pas tout entier dans l'air, et la partie qui ne traverse pas, réfléchi à l'intérieur du verre, va de nouveau frapper la surface étamée et revient former une troisième image, mais sans traverser non plus complètement. Il résulte, comme on voit, de cette série de réflexions, une suite d'images, qui doivent aller naturellement en s'affaiblissant de plus en plus, puisque le rayon primitif qui les produit successivement perd à chaque fois de sa lumière.

Voilà bien des dissertations techniques, n'est-ce pas? Nous avons essayé de les éviter, mais la chose est presque impossible, surtout si l'on veut être clair dans sa démonstration.

On écrit de Naples :

Il ne sort plus du cratère que de la fumée mêlée de sable et de la cendre, mais cela suffit pour achever de ruiner toutes les campagnes, dans un rayon assez étendu.

Toute la périphérie de la montagne est enveloppée d'un brouillard humide et brûlant, d'une nature particulière, qui réagit sur les voies aériennes et rend la respiration pénible et douloureuse. Le curieux qui parcourt les points où les laves se sont arrêtées, en passant par Regina, et de Portici, passant par San Giorgio à Cremano et à San Sebastiano se trouve enveloppé d'une atmosphère exceptionnelle et comprend qu'il traverse une nature convulsionnée. Aussi les quelques rares personnes que l'on aperçoit en ces lieux, habitants ou visiteurs, ne quittent pas la montagne et semblent stupéfiées.

L'aspect de la campagne est d'une désolation indicible; c'est là que le désastre apparaît dans toute son horreur. De Portici à San Giorgio, à Cremano, il n'y a plus traces de végétation, plus on avance, plus on trouve les champs ensevelis sous le sable, la cendre et la pierre ponce qui étant probablement tombée enflam-

mée et mêlée à de l'eau bouillante a tout consumé, tout détruit.

Un immense linceul noir s'étend sur cet espace énorme au milieu duquel les vignes, les pins, les mûriers, les oliviers, les figuiers, etc., racornis, rabougris, desséchés, brûlés, présentent l'aspect le plus lamentable.

En avançant vers les lieux où la lave s'est arrêtée, le spectacle est plus terrible et plus affligeant encore.

A mesure que l'on marche sur le versant de la montagne, les scories noires donnent à la nature un aspect lugubre, désolé, et lorsqu'on rencontre la lave elle est encore fumante et menaçante.

Pour se faire une idée de la manière dont ces champs jadis si fertiles, aujourd'hui si dévastés ont été envahis par la lave, il faut se représenter les flots furieux d'une mer orageuse se précipitant les uns sur les autres, à la hauteur de quatre et cinq mètres et à certains endroits beaucoup plus haut, et aujourd'hui que tout se refroidit, les ondulations gigantesques semblables aux vagues d'une mer furieuse se font mieux remarquer. L'espace envahi par ces laves est immense, et de San Giorgio à Cremano, de San Sebastiano où le spectacle est le plus affligeant, jusqu'à Massa-di-Somma, aussi loin que la vue peut s'étendre on ne voit que ruines et destruction.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Menton.** — Deux bonnes vieilles femmes, dit le *Cosmopolite*, comparaissaient devant M. le Commissaire de Police de Menton. L'une accusait l'autre de magie et de sorcellerie; elle prétendait qu'elle lui avait ensorcelé son enfant en le lavant avec le suc d'une certaine plante et demandait que le commissaire obligeât la sorcière d'aller enlever le sort. Ce que toutes deux ont dépensé de bêtises est incroyable. Il est réellement malheureux, qu'à notre époque, les idées de sorcelleries trouvent encore créance.

**Villefranche.** — M. Pollonais, riche propriétaire, et membre du Conseil Général des Alpes-Maritimes, vient d'être nommé maire de Villefranche.

L'escadre cuirassée française a quitté mardi dernier notre rade.

**Nice.** — Quel vilain mois de mai, dit le *Phare*. Il pleut partout. Partout le temps est sombre, humide, chargé de brouillards. A Lyon une pluie diluvienne est tombée lundi, pendant 24 heures. Ici, voilà déjà plusieurs jours que nous vivons sous un ciel affreusement gris, maussade et parfois rayé de pluie. Le soleil se moque des poètes et moins que jamais semble se soucier d'éclairer le mois des fleurs, des amours et des grâces, ce mois, enfin, qui a fait éclore dans les boîtes des bouquinistes tant de petits volumes à couverture rose, lilas, bleu tendre, etc. Espérons enfin que ce temps anormal aura une fin et que le soleil voudra bien se rappeler que nous sommes en floréal et de plus à Nice.

— Notre ville commence à se faire triste: les étrangers sont presque tous partis; les habitants à poste fixe sont pour la plupart à la campagne; les boutiques ferment. Mais chacun est content, car la saison écoulée a été excellente.

Encore quelques mois, et nos rues reprendront cette animation qu'elles ne cessent d'avoir depuis la fin septembre jusqu'en mai, et qui font de notre ville une sorte de capitale cosmopolite.

**Cannes.** — Un déraillement a failli avoir lieu, mardi dernier, près de notre gare. Le train qui part de Nice à 2 h. de l'après-midi, a brisé, en passant, un des rails du passage à niveau de M. Pilar, à la Croisette.

Fort heureusement que le second rail intérieur a pu maintenir le train dans sa direction normale. Il en est résulté un retard dans la marche des trains suivants.

**Toulon.** — C'est le contre-amiral d'Azis qui remplacera l'amiral Tabuteau comme major-général de la flotte à Toulon.

— Des pluies continuelles ont signalé la fin d'avril, et duré pendant presque toute la semaine écoulée.

La campagne, saturée d'humidité, aurait à présent besoin de soleil.

Si les vignes, les oliviers, les amandiers et les légumes se trouvent bien de cet état atmosphérique, les céréales, les fourrages et les éducations des vers à soie auraient à souffrir de sa prolongation.

— Trois des bâtiments de l'escadre américaine sont revenus sur notre rade où l'escadre française d'évolution séjournera jusqu'au 20 du courant.

A cette date, elle reprendra la mer pour faire sa campagne d'été dans la Méditerranée.

— Notre port aura, cette année, la visite du vaisseau d'application pour les élèves de la marine le *Jean-Bart*. Ce navire fera le tour de la Méditerranée, ce qu'il n'avait jamais fait jusqu'ici.

**Marseille.** — Si nous en croyons des lettres apportées de Zanzibar à Aden par l'*Abydos*, lettres arrivées ici ces jours derniers, toute la côte orientale d'Afrique a été ravagée par un ouragan épouvantable. On parle de dégâts matériels s'élevant à plus de 10 millions, sans compter des morts d'hommes.

On a appris par la même source que le célèbre docteur Livingstone était encore en vie. A force d'annoncer sa résurrection et sa mort, on parviendra peut-être un jour à deviner juste.

— Il est à désirer que le recensement qui s'exécute en ce moment, nous soit, par ses résultats, plus favorable, au point de vue de l'instruction, que celui de 1866.

En effet, en 1865, les 300,431 habitants que formaient notre population se divisaient ainsi à cet égard :

Ne sachant ni lire, ni écrire (au-dessous de 5 ans), 28,199. — Ne sachant ni lire ni écrire (au-dessus de 5 ans), 65,015. — Sachant lire seulement, 11,531. — Sachant lire et écrire, 193,293. — Personnes dont on a pas pu vérifier le degré d'instruction, 2,093. — Ce qui donne le chiffre total de 300,431 habitants.

Les nombreuses écoles qui ont été créées à Marseille depuis 1866, auront probablement amené une diminution dans le nombre des illétrés et tout porte à croire que le recensement actuel marquera un véritable progrès dans la marche et le développement de l'instruction au sein de la population marseillaise.

— M. le baron de Lynden, chambellan du roi des Pays-Bas, était de passage dans notre ville ces jours derniers.

— Des jeunes gens ont eu l'excellente idée de créer dans notre ville une *Association Littéraire et Musicale*. Depuis longtemps, le besoin d'une société de cette sorte se faisait impérieusement sentir. L'association nouvelle comble d'une manière heureuse la lacune qui existait; elle aura pour but de faire connaître les travaux des sociétaires; elle abritera sous son aile les écrivains de l'avenir; elle fondera un journal, dans lequel paraîtront les œuvres, qui, après avoir été soigneusement examinées par un jury, seront jugées dignes de voir le soleil de la Popularité. De cette façon là, les jeunes talents n'auront pas à subir les épreuves trop souvent décourageantes du début.

On peut s'adresser à MM. Feraud et Carnaud, 32, quai du port, pour les renseignements relatifs à cette institution. (*Avenir.*)

NOUVELLES.

Le 1<sup>er</sup> septembre prochain s'ouvrira à Milan une exposition internationale de peinture. Le comité qui vient de s'organiser s'appête à adresser aux artistes étrangers des circulaires de convocation.

Le czarévitch Alexandre, prince héritier de Russie, est attendu la semaine prochaine à Paris, par l'ambassade de Russie, qui fait de grands préparatifs pour le recevoir.

Le czarévitch doit passer quelques semaines à Paris avant de se rendre à Londres.

Une grande inondation a eu lieu ces jours-ci à Vallore, près de Bombay. On estime que le nombre des

victimes doit s'élever à 4000. Plus de 12,000 personnes sont sans abri.

M. le comte d'Harcourt, ambassadeur de France près le Saint-Siège, a été nommé Grand-Croix de l'ordre de Pie IX.

Les pluies diluviennes de la semaine dernière ont tellement fait monter les eaux de la Loire, du Rhône et de la Saône, qu'on a craint un moment des inondations dans les vallées que sillonnent ces grands cours d'eau.

FAITS DIVERS.

Un journal de Paris publiait, ces jours-ci, les lignes suivantes qui révèlent un de ces nombreux drames inconnus dont la capitale de la France est presque journellement le théâtre.

Parmi les suicidés obscurs qui se sont débarrassés de l'existence la semaine dernière, figure un pauvre diable de saltimbanque dont l'histoire est singulièrement tragique. C'est un nommé Joseph Denis, dit *Cognac*.

Il courait les foires des environs de Paris où il jouait le rôle de Paillasse dans une troupe de bateleurs.

Il avait avec lui sa fille que, malgré sa singulière position sociale, il élevait de son mieux. Jamais il n'avait voulu la laisser monter sur les tréteaux.

Il y a six mois, elle disparut tout à coup, en avertissant par un billet son père de ne pas la chercher.

Le pauvre homme faillit devenir fou de douleur. Pendant un mois, il ne put faire de parade. Cependant, pressé par la faim, il reprit son ancien métier, et entra dans une autre troupe de saltimbanques.

Un soir qu'il débitait au public ses bêtises accoutumées, une femme très-élégamment mise, mais complètement ivre, accompagnée de plusieurs jeunes gens, vint s'asseoir au premier rang des banquettes... Il reconnut sa fille.

— Bonsoir!... papa, cria celle-ci d'une voix enrouée.

— Maintenant, messieurs et mesdames, continua Denis sans paraître entendre, je vais me noyer, la parade est finie.

Tout le monde éclata de rire.

On a repêché le cadavre de Denis il y a huit jours.

Il y a cinq ans. M. Rodolphe D..., négociant, rue du Bac, dit la *Feuille du village*, voyageait en Italie avec sa femme. Après en avoir visité les principales villes, les deux époux se dirigeaient sur Naples, lorsque leur voiture tomba entre les mains d'une bande de brigands qui les dépouillèrent de tout ce qu'ils possédaient.

M. D... était porteur d'une somme de quatorze mille francs qui lui fut enlevée. Il n'opposa aucune résistance dans la crainte de compromettre la vie de sa jeune femme.

Celui auquel obéissaient ces brigands était un homme de vingt-cinq ans environ, qui n'avait rien de l'aspect terrible et méchant que l'on prête aux gens de son espèce.

Il se conduisit envers M. D... avec la plus parfaite politesse et lui jura, en le congédiant, de lui restituer avant peu la somme dont il s'était emparé; puis il le fit accompagner par un des siens jusqu'aux portes de Naples.

De retour en France, M. D... avait presque oublié la formelle promesse de cet étrange détoursseur.

Samedi dernier, quel ne fut pas son étonnement de recevoir sous pli cacheté quatorze mille francs, montant intégral de ce qui lui avait été volé.

On juge de sa surprise.

Un journal de Marseille publie sur les ordres de chevalerie de la France, les curieuses lignes suivantes :

Avant la Légion-d'Honneur il n'y a pas eu moins de 22 ordres de chevalerie créés et portés en France. Nous croyons devoir en donner la liste parce qu'elle est peu connue et très-curieuse.

L'ordre de la Sainte-Ampoule, institué à Reims, a été attribué à Clovis, premier roi chrétien; il n'est ce-

pendant pas sûr qu'il soit du Ve siècle, au moins il est fort ancien.

Voici les autres ordres rangés par date :

736 Ordre de la Genette.

802 Ordre de la Couronne Royale.

1022 Ordre de l'Étoile.

1103 Ordre du Saint-Sépulchre.

1119 Ordre des Templiers.

1234 Ordre de la Cosse de Geneste.

1269 Ordre du Navire dit d'Outre-Mer, et double Croissant.

1270 Ordre du Chardon.

1429 Ordre de la Toison-d'Or.

1450 Ordre de Bretagne dit de l'Hermine et de l'Épée. Ordre de St-Jean de Jérusalem ou de Malte. (Date exacte inconnue).

Ordre du Chien et du Coq. (Date exacte inconnue.)

1464 Ordre du Croissant.

1469 Ordre de Saint-Michel.

1579 Ordre du Benoist Saint-Esprit.

1608 Ordre du Mont-Carmel et de Saint-Lazare.

1614 Ordre de Sainte-Madeleine.

1633 Ordre de Saint-Louis; ordre de la Charité-Chrétienne; ordre de la Mercy; ordre du Porc-Épic.

Après la Légion-d'Honneur, instituée en 1802, Napoléon créa encore trois ordres maintenant disparus :

1809 Ordre des Trois Toisons d'or.

1805 Ordre de la Couronne de fer.

1811 Ordre impérial de la Réunion.

BIBLIOGRAPHIE.

*Le Mariage chez nos pères.* — Un beau volume in-8° par Evariste Carrance, prix: 5 fr.

La librairie des Concours poétiques de Bordeaux vient de publier un livre curieux, dû à la plume de M. Evariste Carrance, un écrivain dont le nom n'est plus à faire.

Cet ouvrage unique en son genre, à la fois instructif et amusant, est destiné au succès qui s'attache toujours aux œuvres utiles et aimables.

M. Carrance raconte avec une verve de bon goût les cérémonies qui accompagnent le mariage chez les principaux peuples de la terre. Costumes, chansons, festins, danses, superstitions, promenades, jeux, tout est décrit avec une fidélité au-dessus de tout éloge.

Pour recevoir franco le *Mariage chez nos pères*, adresser cinq francs à M. Léon Dupré, 92, route d'Espagne, Bordeaux.

Nous annonçons avec plaisir la création à Paris, d'un nouveau journal littéraire la *Renaissance*. Ses principaux rédacteurs sont MM. Jean Aicard, E. Blemont, Pierre Elzéar, Ernest d'Hervilly, etc., tous jeunes et vaillants écrivains bien connus déjà dans le monde des lettres et des arts.

Nous sommes convaincu que la *Renaissance* se fera une place à part parmi les nombreuses feuilles littéraires de la capitale de la France; c'est du moins ce que nous lui souhaitons de grand cœur.

VARIÉTÉS.

La cloche du bonheur

LÉGENDE SUISSE.

Le duc de Zähringen, fondateur de la ville de Berne, était sur son lit de mort.

Il fit appeler son fils Berthold auprès de lui, prit ses mains dans les siennes, et lui dit en lui montrant les insignes de sa souveraineté :

« Mon fils, voici l'héritage que je te laisse. Ne t'imagines cependant pas que ta couronne, même ducal, soit toujours légère et que le monde est rempli de plaisirs. Le bonheur arrive goutte à goutte, tandis que le malheur se précipite comme un torrent. »

Le duc mourut.

Son fils ne comprit point ses dernières paroles et n'envisagea la vie que sous les plus riants couleurs.

Il s'assit avec un sourire glorieux sur le trône de son père, et fit suspendre, sur le toit de son château, dans un petit clocher, une cloche d'argent que le mouvement le plus léger mettait en branle. Il annonça dans tout le pays qu'il la sonnerait chaque fois qu'il se sentirait heureux. Il était persuadé qu'un jour ne se passerait pas sans qu'il n'eût sonné la petite cloche.

Cependant, déjà les semaines avaient succédé aux semaines, sans que la cloche eût fait entendre sa voix. Le duc avait souvent tendu la main vers la corde, quand une pensée soudaine l'arrêtait.

Un jour, réjoui de l'amitié qu'on lui témoignait, il s'écria: Petite cloche, tu vas maintenant annoncer mon bonheur!...

Mais, au même instant, un de ses serviteurs entra pour lui apprendre que celui qu'il avait cru son ami l'avait trahi.

Une autre fois, l'amour s'empara de son cœur à la vue d'une belle et noble jeune fille. Elle lui déclara qu'elle l'aimait, et le duc, fou de joie, rentra pour se suspendre à la cloche du bonheur, quand un de ses confidents vint lui dire que sa bien-aimée s'était enfuie avec un chevalier de sa suite.

Il voulut chercher l'oubli dans la contemplation de ses richesses et de sa puissance; il restait des heures entières à ses fenêtres, regardant ses domaines que bornait l'horizon et que le printemps parait de fleurs. Un jour que le paysage était splendide, éclairé par le soleil, il s'approcha de la corde; mais au même instant, des paysans effarés se précipitèrent dans la salle et se jetèrent à ses pieds en demandant du secours contre l'ennemi qui avait envahi leurs domaines, qui pillait et brûlait leurs chaumières.

— Les brigands! s'écria le duc. Et il lâcha la corde qu'il tenait déjà, pour lever son épée et se mettre à la tête de ses soldats.

Il avait dépassé l'âge mûr, déjà ses cheveux blanchissaient et la petite cloche d'argent placée au faite de son castel n'avait pas encore tinté une seule fois. Il n'y pensait plus.

Affaibli par la maladie, il était un soir assis sur son lit lorsqu'il entendit des pleurs et des sanglots partir de la chambre voisine.

— Qu'y a-t-il? demanda-t-il à son intendant. Je veux savoir toute la vérité.

— Seigneur, répliqua celui-ci, j'obéis puisque vous l'ordonnez. C'est sur vous que vos enfants pleurent, ils pleurent votre départ pour une autre vie.

— Qu'ils viennent, qu'ils arrivent ici auprès de moi.

L'intendant les fit entrer.

— Vous m'aimez donc bien? leur dit le duc.

— Oh! oui, répondirent-ils en baisant ses mains.

Alors le vieillard étendit avec majesté sa main vers la corde de la cloche. — Il sonna et expira en souriant.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 6 au 12 Mai 1872.

MENTON. b. *Cœur sincère*, français, c. Saissy, sur lest RIO. balancelle *Cassandra*, italien, c. Micheli, minerais ANTIBES. yacht *Mouette*, français, c. Suply, sur lest CETTE. brick-goëlette *St-Michel Archange*, id. c. Putzi, vin

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable

Départs du 6 au 12 Avril 1872.

MARSEILLE. balancelle *Cassandra*, italien, c. Micheli, minerais

CETTE. b. *Louis Désiré*, français, c. Fontana, fûts v. NICE. b. *Cœur sincère*, id. c. Saissy, sur lest

FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginocchio, id.

ANTIBES. yacht *Mouette*, français, c. Suply, id.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

COURS PRATIQUE DE PIANO.

L'utilité, non pas apparente, mais réelle, est l'une des principales conditions de succès de toutes les entreprises ; réussir par une combinaison ingénieuse à rendre au public plus qu'on ne lui coûte ; en un mot s'appliquer à transformer la dépense en économie, n'est pas moins nécessaire pour assurer la prospérité d'une publication. Ces principes appliqués par MM. Firmin Didot frères, fils et C<sup>ie</sup>, au journal *la Mode illustrée*, ont présidé à la fondation du *Maître de Musique*.

Pour la somme de 5 francs par trimestre, 10 francs par semestre, 20 francs par an, le *Maître de Musique* donne à ses abonnés vingt-quatre morceaux de musique par an (deux par mois), ayant chacun 16 pages en moyenne ; de plus, chaque livraison est accompagnée d'une *Leçon* écrite spécialement pour chaque morceau de musique par M<sup>lle</sup> A. Charpentier, l'un des plus habiles et des plus consciencieux professeurs de piano de Paris. Ces leçons enseignent à jouer du piano selon les règles de l'art véritable qui est malheureusement trop peu connu et trop peu répandu ; car, il faut bien le dire : l'enseignement musical est, en général, d'une faiblesse attristante ; pour faire apprendre le piano aux jeunes filles, on dépense aujourd'hui beaucoup d'argent et beaucoup d'efforts en pure perte : les efforts mal dirigés portent à faux, et le résultat est négatif ; pas de style, pas de rythme, peu ou point de mesure, aucune connaissance de la musique, tel est l'historique de la plupart des études musicales. Causer une dépense minime, très-minime, donner une direction sûre, un enseignement solide, et enfin compenser la dépense de l'abonnement, et bien au-delà, par vingt-quatre morceaux de musique soigneusement choisis, dont la collection formera la meilleure des bibliothèques musicales, tel est le rôle que s'est tracé le *Maître de Musique*, et qu'il remplit à la satisfaction de ses abonnés.

Le *Maître de Musique* est indispensable :

- Aux mères de famille qui font elles-mêmes ou qui surveillent l'éducation musicale de leurs enfants ;
  - Aux jeunes filles et aux jeunes femmes qui veulent perfectionner leurs études musicales ;
  - Aux directrices de pensionnats ;
  - Aux jeunes professeurs qui veulent acquérir une expérience qu'ils n'ont encore pu former eux-mêmes.
- On s'abonne à volonté, pour trois mois, six mois ou un an, en envoyant un mandat-poste ou des timbres-poste à MM. Firmin Didot, fils et C<sup>ie</sup>, rue Jacob, 56 à Paris.

On s'abonne, à Monaco, à l'imprimerie du Journal.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS							
1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		Marseille			Gènes				
29 55	22 15	16 25	Marseille	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
21 30	16	11 70	Toulon	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
5 75	4 30	3 15	Cannes	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
1 95	1 45	1 10	Nice	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
1 10	» 80	» 60	Beaulieu	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
» 85	» 65	» 45	Eze	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
» »	» »	» »	Monaco	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
1 20	» 90	» 65	Menton	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
2 45	1 85	1 30	Vintimille	arr. h. Paris	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
9 80	7	6	Albenga	dep. h. Rome	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
14 35	10 15	7 25	Savona	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
17 50	12 35	8 95	Voltri	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
19 15	13 55	9 65	Gènes, arrivée	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS							
1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		Gènes			Marseille				
19 15	13 55	9 65	Gènes	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
17 50	12 35	8 95	Voltri	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
14 35	10 15	7 25	Savona	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
9 80	7	6	Albenga	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
2 45	1 85	1 30	Vintimille	arr. h. Rome	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
1 20	» 90	» 65	Menton	dep. h. Paris	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
» »	» »	» »	Monaco	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
» 85	» 65	» 45	Eze	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
1 10	» 80	» 60	Beaulieu	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
1 95	1 45	1 10	Nice	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
5 75	4 30	3 15	Cannes	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
21 30	16	11 70	Toulon	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
29 55	22 15	16 25	Marseille, arrivée	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco, Table d'hôte et Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

A VENDRE, à Nice, à cinq minutes de la promenade des Anglais, une charmante villa meublée réunissant tout le confort désirable. Jardin, kiosque, bassins, etc. maison de maîtres et de domestiques, écurie, remise, salle de bains avec douches etc.

Affaire exceptionnelle, facilité pour le paiement. S'adresser pour renseignements à l'imprimerie à Monaco, ou à M. Saqui, Boulevard du Pont-Neuf, 36, à Nice.

30 MINUTES DE NICE

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'ÉTÉ.

15 MINUTES DE MENTON

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro : le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements. — Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

- De Turin en 12 heures.
- De Milan en 12 heures.
- De Florence en 18 heures.
- De Venise en 19 heures.
- De Rome en 28 heures.
- De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco. Le trajet se fait en trente minutes.